

contentieux des origines est toujours au travail. L'avantage du Canada sur les États-Unis tient à sa formule fédérale qui s'étend à présent aux populations inuit puisqu'elle a servi de cadre à la création juridique du Nunavut en 1999. Aucune population amérindienne des États-Unis ne peut espérer un statut juridique équivalent. Dans le cas du Canada comme dans celui des États-Unis, cependant, rien dans le droit ne met en question le dispositif de la conquête, seule une réflexion imaginaire, sans rapport par conséquent avec les préoccupations du droit pourrait nier la réalité stable du rapport des forces que le droit tente parfois d'humaniser.

Ce livre plus riche que les quelques aperçus que j'en dégage ici place les anthropologues devant certaines frontières de leur discipline qu'ils gagnent à ne pas perdre de vue; l'interprétation même de leur place dans le discours occidental est ici en cause.

Yvan Simonis
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4

Olivier DOLLFUS, *La nouvelle carte du monde*. Paris, Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je ? n° 2986, 1995, 127 p., bibliogr.

Depuis sa première version attribuée à Anaximandre de Milet vers 600 ans av. J.-C., la carte du monde n'a cessé d'évoluer en fonction, bien sûr, des découvertes, des progrès de l'art cartographique et de l'évolution de notre perception du monde, mais surtout parce que l'humanité est fondamentalement dynamique dans le temps comme dans l'espace. *La nouvelle carte du monde* que nous présente Dollfus est une représentation du monde actuel, qui n'est déjà plus celui d'hier (marqué par la bipolarité Est-Ouest et la fracture traditionnelle Nord-Sud) et qui évoluera encore demain. Exercice de synthèse, une nouvelle carte du monde doit s'intéresser aux dynamiques politiques, économiques, démographiques, socioculturelles et environnementales qui caractérisent l'espace des hommes et influent sur son organisation. Sans négliger les grandes permanences et les héritages, la question essentielle est d'identifier et de localiser ce qui bouge et ce qui change.

La nouvelle carte du monde de Dollfus ressemble « à une peau de léopard où les noyaux des croissances sont entourés de nappes de pauvreté, d'exclusion et d'anomie, partout et pratiquement à tous les niveaux spatiaux » (p. 5). C'est la trame principale de l'ouvrage : « Ainsi, à toutes les échelles, les mosaïques des différences et des disparités continuent à marquer la carte du monde dont la globalisation ne contribue en rien à l'homogénéisation. Et largement indifférentes aux frontières des États, les divisions et les coupures introduites par les différentiels entre la richesse et la pauvreté maillent le monde contemporain » (p. 107).

Malgré une cartographie très moyenne et manquant d'originalité, ce petit livre constitue globalement une excellente introduction aux grandes dynamiques contribuant à la transformation des espaces et de leur organisation mais l'analyse géographique du monde en tant que système est peu approfondie. Ainsi, il est assez étonnant que l'auteur fasse l'impasse complète sur le système Monde qu'il a si bien défini et analysé dans le premier volume de la *Géographie Universelle* (Dollfus 1990) et dont il résume de belle façon la